

entretien avec marilyne heinzen et anouk spicher-thommen le gyb, de la créativité et une longueur d'avance

propos recueillis par françois othenin-girard

A

Adjointe pédagogique de direction au Gymnase intercantonal de la Broye, Marilyne Heinzen, en fonction depuis cinq ans, et sa collègue qui s'apprête à reprendre le flambeau, Anouk Spicher-Thommen, sont deux grandes fans du numérique qui savent aussi dire: « Maintenant vous fermez vos machines, on va faire autre chose! » Comment ont-elles conjugué le numérique avant et pendant la pandémie, quelles expériences ont-elles vécues – avec quelle longueur d'avance sur d'autres écoles – et qu'en restera-t-il ?

Rencontre avec deux adjointes pédagogiques de direction qui nous reçoivent dans une période de transition qui s'ouvre pour le GYB – où les travaux d'agrandissement se terminent. L'actuelle adjointe pédagogique de direction, Marilyne Heinzen, en fonction depuis cinq ans, et sa collègue qui s'apprête à reprendre le flambeau, Anouk Spicher-Thommen, sont deux grandes fans du numérique qui savent aussi dire: « Maintenant vous fermez vos machines, on va faire autre chose! » Comment ont-elles conjugué le numérique avant et pendant la pandémie, quelles expériences ont-elles vécues – avec quelle longueur d'avance sur d'autres écoles – et qu'en restera-t-il ?

Vous sentez-vous l'âme de pionnières du numérique ?

Marilyne Heinzen: Oui, nous sommes un établissement pionnier parce que le numérique a une place importante dans les classes pour les élèves, tout en valorisant les méthodes pédago-

giques qui s'appuient sur ces technologies et sur l'esprit de notre temps. Comme professeure de français et de philo, je m'interroge sur l'utilisation du numérique: existe-t-il une différence entre la lecture d'un livre classique et celle d'un livre numérique? Clairement! Par conséquent, en tant qu'enseignants, nous devenons pionniers – pédagogiquement parlant. Et les élèves deviennent pionniers parce qu'ils disposent d'un bagage bien différent en ayant été « éduqués » de cette manière. Cette force permet de tirer le meilleur de l'élève, car le numérique fait déjà partie de sa vie.

Anouk Spicher-Thommen: Nous fonctionnons sur le principe du BYOD (Bring Your Own Device). Nous n'imposons rien, les élèves restent responsables de leurs apprentissages et spécialistes de leur machine. Le choix du numérique leur appartient dès le début, parents et élèves décident de ce qui leur convient le mieux. Au cœur de cette démarche, la dimension collaborative est fondamentale: travailler sur des documents partagés de façon participative, encourager le travail

d'équipe – le développement de compétences qui s'avèrent indispensables au XXI^e siècle.

Quelles expériences aviez-vous réalisées avant la pandémie – depuis l'introduction du cursus numérique en 2013 ?

Marilyne Heinzen: En 2009 dans deux classes pionnières, nous avons introduit de petits iPods. Après ces premières expériences, le projet iGYB a été lancé dès août 2013. Ce fut quelque chose à la fois de gigantesque, de stratégique et d'extraordinaire. Je tiens ici à rendre hommage au travail de Thierry Maire (*n.d.l.r.: directeur du GYB jusqu'en novembre 2020*). Il a su construire cette vision, la mettre en place, la soutenir sur la durée – tout en associant les enseignants à sa démarche et en motivant les troupes. Brillantissime! Au final, un projet qui a aussi tenu ses promesses au plan financier. Il s'agit d'une opération blanche: le « sac à dos » de l'élève coûte le même prix que pour un cursus classique. L'investissement de l'outil numérique au départ est en effet compensé par le prix des livres et du papier. Cela permet donc à chacun de faire un libre choix.

Anouk Spicher-Thommen: Au plan opérationnel, nous avons commencé avec une volée en 2013, puis deux, trois, quatre. Depuis cinq ans, nous proposons cette voie numérique à tous nos élèves. Aujourd'hui, 95 % choisissent cette option, avec un à deux élèves par classe qui s'en tiennent au cursus classique.

Comment avez-vous vécu le passage au confinement ?

Marilyne Heinzen: Le numérique était déjà bien installé dans nos habitudes. Le fameux vendredi 13 mars, la fermeture est annoncée et nous réfléchissons à ce qui pourrait être mis en ligne.

Le fameux vendredi 13 mars, la fermeture est annoncée et nous réfléchissons à ce qui pourrait être mis en ligne. Trois jours après, tout était opérationnel.

Les agendas déjà numérisés ont été mis à jour et les élèves informés. Le nombre de cours en ligne a été adapté selon les volées.

Marilyne Heinzen: ... et une liberté dans la manière d'apprendre. Nous leur proposons beaucoup d'outils différents. Mindmap ou notes classiques, à l'élève de choisir ce qui lui convient le mieux, d'explorer sa propre manière d'apprendre. En ce qui concerne l'autoévaluation, c'est un grand progrès également: l'élève réfléchit non seulement à ce qu'il a appris mais également à comment il apprend.

Anouk Spicher-Thommen: À propos d'évaluation, nous sommes passés à la voie numérique pour les examens en fin de cursus. Cela représente un grand défi car il faut s'assurer d'une sécurité complète sans bugs. Au final, l'évaluation numérique offre une cohérence avec le choix du cursus de départ.

Marilyne Heinzen: Il ne faut pas oublier que la manière de penser sur une machine n'est pas du tout la même que lorsque vous construisez votre texte si vous l'écrivez à la main. La pensée a priori est plus synthétique tandis que la pensée a posteriori est plus analytique. Sur papier, comme vous déroulez votre pensée, vous devez l'avoir anticipée. Sur la machine, si vous pensez à un super argument pour votre dissertation en cours de route, vous pouvez l'intégrer directement au fil de votre texte, même s'il n'a pas suivi le fil de votre pensée.

Le lundi, nous étions en séance avec Thierry Maire. Trois jours après, tout était opérationnel. Les agendas déjà numérisés ont été mis à jour et les élèves informés. Le nombre de cours en ligne a été adapté selon les volées. Il fallait garantir le diplôme pour les M4 et les CG3. Les classes terminales ont donc reçu 85 % de leurs cours en ligne – soit 26 périodes sur 30. Les premières années étaient encore dans l'apprentissage de ce nouvel outil et ont dû s'adapter rapidement. Ils ont eu entre 55 % et 65 % des périodes données en ligne. Pour les deuxième et troisième années, le pourcentage de cours en ligne est monté à 75%. Et puis c'est parti! Notre outil fonctionnait déjà. Il s'agit de Kinaps couplé à Jitsi pour la visioconférence. Kinaps est un outil de Future Instruments, start-up de l'EPFL, qui a développé une plateforme offrant des tableaux blancs interactifs avec des fonctionnalités collaboratives. Le GYB avait participé à son développement: une solution intégralement suisse, hors GAFA et sécurisée – ce à quoi Thierry Maire tenait beaucoup.

Anouk Spicher-Thommen: Avec 1300 utilisateurs connectés en même temps, il a fallu adapter la bande passante et nous montrer très réactifs, régler des questions techniques. Mais très vite, nos cours étaient en ligne et nous étions en contact « live » avec les élèves. Ces derniers avaient la possibilité de lever la main et de prendre la parole, mais à ce stade nous évitions les caméras pour ne pas utiliser trop de bande passante.

Marilyne Heinzen: Du reste, au cours de la période qui a suivi, nous avons dû en racheter, de cette bande passante. Avec 1169 cours en ligne par semaine, 233 cours de 45 minutes chaque jour, des rencontres entre enseignants, entre branches, des visios entre collègues – c'était un impératif! Les premiers jours du semi-confinement ont été critiques. Tous ont dû s'adapter: que ce soient les élèves qui devaient alors suivre les cours en ligne ou qui partageaient leur chambre avec un frère ou une sœur; que ce soient les enseignants qui ont adapté leur enseignement et leurs dispositifs pédagogiques à une nouvelle manière d'enseigner. Une dizaine d'élèves sur 1200 n'avaient pas de machine, nous avons pu leur en prêter une. Également, une assistance technique a été mise en place avec entre autres les professeurs d'informatique. L'équipe a fait un travail remarquable: elle réagissait immédiatement à tout problème rencontré, principalement les soucis de connexion, afin que les cours puissent être donnés et suivis en ligne. Dès le 23 mars, 90% des connexions étaient réussies et 96% à 100% dès le 26 mars.

Quel a été le facteur clé qui vous a donné cette longueur d'avance ?

Marilyne Heinzen: Le fait d'avoir une infrastructure qui fonctionnait déjà – nous étions déjà pionniers dans ce sens-là. Les choses allaient déjà de soi et nous avons adapté la structure. Les cours se donnaient via Jitsi. La sécurisation des « rooms » s'est faite progressivement. Au début, on y a même rencontré certains participants qui n'avaient pas vraiment été invités!

Au plan pédagogique, qu'est-ce qui change avec le cursus numérique ?

Marilyne Heinzen: L'ère de la seule fiche est bien terminée! Le numérique permet des illustrations, des ludifications de l'enseignement...

Anouk Spicher-Thommen: ... il apporte beaucoup aux apprenants en leur laissant une liberté créative qui est fondamentale pour la motivation à apprendre.

Nous sommes dans une période
de fortes transformations
sociales, sociétales, sur le plan
des valeurs également. Un
tournant historique que l'on
pourra mieux évaluer dans
cinquante ans.

Vous pose-t-on des questions sur le statut de l'enseignant dans le cursus numérique ?

Anouk Spicher-Thommen: La question qui est parfois posée, c'est de savoir si les profs vont devenir obsolètes avec le numérique. C'est une mauvaise question. L'enseignant reste le guide, la personne qui va permettre aux apprenants d'avancer. Son rôle est fondamental et ne pourra pas être remplacé par une machine, même si celle-ci lui permet d'aller plus loin avec ses élèves.

Marilyne Heinzen: Si le professeur ne construit pas son cours afin que les élèves soient capables d'acquérir la matière de façon progressive et autonome, les savoirs ne servent à rien. Les enjeux pédagogiques sont importants. Sans les profs, le savoir reste brut, encyclopédique.

Anouk Spicher-Thommen: Cela permet de dégager du temps pour le partage et le sens critique qui s'acquiert quand on confronte son point de vue à celui des autres. L'outil numérique permet de faire des apprentissages individualisés, comme par exemple dans l'acquisition d'une langue étrangère. Le temps qu'on a en classe sera mis à disposition de tâches plus participatives. Cela change la perspective de manière fondamentale.

Comment réagissez-vous face aux peurs du tout à l'écran ?

Anouk Spicher-Thommen: Nous ne sommes pas des ayatollahs du numérique. Rien ne nous oblige à l'utiliser à tout prix. Cela arrive que nous disions: « Fermez vos machines! » Il y a des moments où son utilisation ne fait pas sens. Je le dis aussi aux parents qui craignent que leurs enfants soient huit heures par jour devant leur

écran. Face à cela, il faut communiquer, les peurs sont surtout basées sur de fausses croyances. Mais notre rôle ne consiste pas à aller convaincre les gens des bienfaits du numérique! Et le fait que 95 % des élèves choisissent le numérique montre bien qu'ils sont déjà convaincus par eux-mêmes.

Marilyne Heinzen: En prenant un parallèle, les nombreuses études sur les jeux vidéo ont fini par nous faire comprendre que ces jeux développaient beaucoup plus l'autonomie, la responsabilité, la prise de décision rapide également, alors qu'on ne parlait au début que de dépendance face aux jeux. C'est d'abord une question d'équilibre. Bien sûr qu'il y a des élèves qui sont aussi dépendants aux écrans: il s'agit alors d'une pathologie qui doit être soignée. Nous sommes dans une période de fortes transformations sociales, sociétales, sur le plan des valeurs également. Un tournant historique que l'on pourra mieux évaluer dans cinquante ans.

Ce que vous retenez de cette pandémie – et au-delà ?

Marilyne Heinzen: La pandémie a fait beaucoup de bien au numérique en lui apportant une nouvelle manière de l'envisager comme un véritable outil de plus-value et non pas comme quelque chose qui vampirise notre temps. En prenant en compte également tout ce qui est favorisé

actuellement en termes de télétravail, on voit que le changement est global et le sera pour nos élèves aussi par la suite, et un jour sur le marché du travail...

Anouk Spicher-Thommen: Maintenant, il devrait être normal de pouvoir intégrer ces nouveaux outils dans l'enseignement et dans la vie quotidienne. Et pour toutes les écoles que cela intéresse, cela veut dire beaucoup de travail, à la fois pour mettre en place les infrastructures, pour penser pédagogiquement le projet et pour identifier les enjeux stratégiques pour un établissement donné. Mais clairement, cela vaut la peine – nous en sommes convaincues! /

LE GYB, UN ÉTABLISSEMENT PRÉCURSEUR

Pionnier, le Gymnase intercantonal de la Broye (GYB) construit des cursus de formation en phase avec son temps et favorise la capacité à analyser les questions de notre société dans une approche compétente et critique. Cet établissement a en effet ouvert un cursus entièrement numérique en 2013. Le GYB appartient à un club particulier qui ne comprend que quelques membres en Suisse, dont un gymnase dans le canton de Zurich. Une approche qui commence à faire école. Le GYB fait également partie de MINT (mathématiques, informatique, sciences naturelles, technologies), le réseau de l'Académie suisse des sciences.
